

# Séquence n°1 : La Pléiade : Renaissance humaniste, Renaissance poétique

## Séance n°1 – lecture analytique : un humaniste exilé à Rome

Joachim Du Bellay, *Les Regrets* (1558), « Heureux qui comme Ulysse ... »

31

Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison<sup>1</sup>,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
4 Vivre entre ses parents le reste de son âge<sup>2</sup> !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
8 Qui m'est une province et beaucoup davantage<sup>3</sup> ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais romains le front audacieux,  
11 Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loir Gaulois que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré que le mont Palatin,  
14 Et plus que l'air marin la douceur angevine<sup>4</sup>.

1. « cestuy-là qui » = celui qui. « Celui qui conquit la toison » est Jason, le chef de l'expédition des Argonautes, qui se rendirent sur les rives de la Mer Noire pour y chercher la toison d'or, qu'ils parvinrent à dérober avec l'aide de Médée. Ces voyages sont dits « beaux » parce qu'ils ont eu un dénouement heureux, dans le sens où les voyageurs ont réussi (non sans difficultés!) à revenir chez eux. Il existait également, à la Renaissance, une lecture chrétienne des voyages d'Ulysse, qui fait de ce personnage un sage qui affronte la fortune adverse et ramène de ce voyage la connaissance du bien et de la vérité.

2. « plein d'usage et raison » = plein de sagesse. L'« usage » en ancien français était associé à la « coutume », c'est-à-dire à l'ensemble des règles de comportement traditionnelles qui régissaient la vie en société. En ce sens « les usages » sont l'ensemble des règles et des habitudes qu'il convient de respecter en société. Être « plein d'usage », c'est maîtriser ces règles, être capable de les appliquer avec aisance et sagesse.

3. « le clos » = l'enclos, la clôture. « province » traduit le mot *regni* (c'est-à-dire « royaume ») que l'on trouve dans les élégies latines.

4. le « Loir » est une rivière d'Anjou (à ne pas confondre avec La Loire), le Liré, le lieu où se trouvait le manoir familial de Du Bellay.

31

Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
4 Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
8 Qui m'est une province et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais romains le front audacieux,  
11 Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loir Gaulois que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré que le mont Palatin,  
14 Et plus que l'air marin la douceur angevine.

## Séance n°1 – Textes échos : « Heureux qui comme Ulysse ... » en chansons

**Georges Brassens, *Chansons* (1969)**

### Heureux qui comme Ulysse

7  
11  
15  
20  
27  
31  
35  
40

Heureux qui comme Ulysse  
A fait un beau voyage  
Heureux qui comme Ulysse  
A vu cent paysages  
Et puis a retrouvé  
Après maintes traversées  
Le pays des vertes années

Par un petit matin d'été  
Quand le soleil vous chante au cœur  
Qu'elle est belle la liberté  
La liberté

Quand on est mieux ici qu'ailleurs  
Quand un ami fait le bonheur  
Qu'elle est belle la liberté  
La liberté

Avec le soleil et du vent  
Avec la pluie et le beau temps  
On vivait bien content  
Mon cheval, ma Provence et moi  
Mon cheval, ma Provence et moi

Heureux qui comme Ulysse  
A fait un beau voyage  
Heureux qui comme Ulysse  
A vu cent paysages  
Et puis a retrouvé  
Après maintes traversées  
Le pays des vertes années

Par un joli matin d'été  
Quand le soleil vous chante au cœur  
Qu'elle est belle la liberté  
La liberté

Quand c'en est fini des malheurs  
Quand un ami sèche vos pleurs  
Qu'elle est belle la liberté  
La liberté

Battus par le soleil et le vent  
Perdus au milieu des étangs  
On vivra bien contents  
Mon cheval, ma Camargue et moi  
Mon cheval, ma Camargue et moi

**Ridan, *L'Ange de mon démon* (2007)**

### Heureux qui comme Ulysse

4  
7  
10  
14  
18  
21  
24  
31  
38  
44

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage,  
Ou comme celui-là qui conquiert la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison ?  
Mais quand reverrai-je ...

Mais quand reverrai-je, de mon petit village,  
Fumer la cheminée, et en quelle saison ?  
Mais quand reverrai-je ...

Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?  
Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux  
Que des palais romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,  
Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Mais quand reverrai-je, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison ?  
Mais quand reverrai-je ...

Mais quand reverrai-je, de mon petit village,  
Fumer la cheminée, et en quelle saison ?  
Mais quand reverrai-je ...

J'ai traversé les mers à la force de mes bras,  
Seul contre les dieux,  
Perdu dans les marées ;  
Retranché dans une cale  
Et mes vieux tympan percés  
Pour ne plus jamais entendre  
Les sirènes et leurs voix.

Nos vies sont une guerre  
Où il ne tient qu'à nous  
De nous soucier de nos sorts,  
De trouver le bon choix,  
De nous méfier de nos pas  
Et de toute cette eau qui dort  
Qui pollue nos chemins soi-disant pavés d'or !

Mais quand reverrai-je, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison ?  
Mais quand reverrai-je ...  
Mais quand reverrai-je ...  
Mais quand reverrai-je ...  
Mais quand reverrai-je ...

« Heureux qui comme Ulysse » a servi de bande originale au film éponyme réalisé par Henri Colpi, ami de Brassens, en 1970, avec Fernandel dans le rôle d'Antonin.

1. Doit-on parler plutôt d'adaptation ou de réécriture du sonnet de Du Bellay ? 2. Lequel des trois textes préférez-vous ?